15 nouveaux bacheliers laissent "l'Alma Mater"

Tous proclament la carrière choisie, à la graduation du 26 mai

La classe de commerce lance 13 diplômés dans la vie...

L'ECHO de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, N.-B.

Vol. 13 - No 6 L'Echo du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B. Juin 1955

N'oubliez pas de lire:

- Le numéro de l'Evangéline du 25 mai 1980 ..... page 2
- La vision d'Ezéchiel ..... page 4
- La lettre de félicitations adressée à l'Echo ..... page 8

AVANT LA MER, LES EAUX!

La mer, la vie qui s'ouvre devant toi, finissant. Une belle moisson d'espérance, de grandes réalisations. Une de lutte où tu t'exerceras ton action positive. Les eaux, temps de collège qui finit, les armes en réserve, les outils neufs pour ton métier d'homme ... pour livrer ton message.

Frère étudiant, avant de nous séparer, arrêtons-nous pour faire le point, à la fin d'une tranche de vie scolaire et au seuil d'une nouvelle. Essayons ensemble de passer pour mesurer le chemin parcouru et regarder l'avenir avec foi.

Les belles années vécues ensemble! C'est pénible briser ces liens étroits, tissés par les joies et les épreuves d'une vie commune. Ensemble nous avons travaillé et joué, nous avons ri et chanté, partagé la joie, la peine, la fraternité.

L'enfant turbulent des Eléments a sept années de plus à son compte. Années en compagnie de la science qui a élargi son esprit, années sous la tutelle d'un règlement qui a éprouvé sa volonté, l'a discipliné. Années enfin où il a développé sa personnalité à toutes sortes de contacts enrichissants. Nous la direction de Frères que nous ont donné sans compter, le meilleur d'eux-mêmes, nous nous sommes voulus à une vie supérieure. Nous avons pu puiser dans leur exemple et leur enseignement, ce qui rend rend fort, ce qui rend grand.

Nous sommes de ceux qui ont beaucoup reçu. Nous devons être de ceux qui donnent beaucoup. Nous devons être la lumière qui éclaire, sur le buisson. Que l'héritage précieux reçu à l'Université du Sacré-Coeur, serve à grandir notre vie et celle des autres.

par

THEOPHANE BLANCHARD,

Président - Philosophie II

Nous souhaitons le devoir de servir, mais celui aussi de la reconnaissance. Reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes hier d'être. A notre Alma Mater, reconnaissance qui se traduira non seulement par un appui moral, mais encore par un appui tangible. Soyons reconnaissants.

N'oublions pas non plus nos devoirs envers l'Avenir. Nous avons l'heureuse coïncidence de graduer en l'année du bicentenaire. Que les gradués de '55 se consacrent d'une façon particulière à la défense et à l'épanouissement du français en Acadie. Que notre patriotisme ne se limite pas à des revendications verbales, mais qu'il soit éclairé et agissant, pour qu'on ne puisse pas parler de trahison de l'élite à notre endroit.

Salut vie qui s'ouvre éblouissante d'idéal devant nos coeurs de jeunes. Nous te voulons belle et fructueuse pour nous et nos frères, les hommes. Nous voulons tracer un sillon sur la terre, livrer notre message de charité. Nous avons foi en toi.

Adieu temps de collège. Nous te quittons avec peine, car tu étais la grande préparation, les eaux. Maître du collège, nous ne t'oublierons jamais! Tu méritais trop de nous-mêmes, de notre jeunesse.

Mes frères, ce n'est qu'un au revoir, parlons la mer est belle.

MES CHERS ELEVES,

« L'ESPRIT EST ROI »

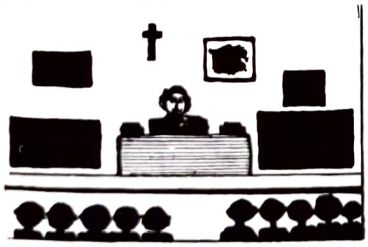
NOUS BASILEUS

SOYEZ-Y FIDELES

Vous voulez encore m'arracher un petit mot pour votre album-souvenir ... Je pensais pourtant vous avoir déjà trop rassasiés avec tant de petits mots éparpillés tous les jours pendant toute une année. Il faut croire que vous voulez vous payer de gentillesses ... j'apprécie votre délicate attention.

Voici donc que s'annonce pour vous, avec le terme de vos études, le couronnement de vos efforts de plusieurs années. Je comprends votre joie et votre satisfaction et il m'est très agréable de m'y associer. Ce couronnement, toutefois, n'est qu'une première étape d'un progrès que je souhaite pour vous toujours constant et persévérant. Ne laissez pas tomber en route, cette bonne volonté, ce courage, cette énergie que vous avez dû acquérir pendant les années passées dans cette maison du Sacré-Coeur. Bientôt s'ouvriront pour vous, différentes carrières, professions ou vocations. Mettez-vous à l'oeuvre avec grand coeur et grand courage, et vos anciens professeurs ne seront pas les derniers à suivre avec intérêt les étapes de votre course, à applaudir à vos succès.

Depuis votre rhétorique, vous avez choisi comme devise de classe, cette parole tirée de la vieille langue d'Homère, « Nous Basileus », l'esprit est roi. Je forme le voeu que cette belle devise, comprise dans son vrai sens, vous serve de ligne de conduite. Faites régner l'esprit en vous, si vous entendez par esprit l'ensemble des nobles facultés spirituelles, l'intelligence et la volonté. A cette unique condition, vous serez dans toute la vigueur du mot des hommes, puisque l'homme est avant tout un être raisonnable. Ne vous laissez donc pas dominer par la matière, qui fait partie de notre nature, mais ne doit pas lui dominer parce que, toujours inerte et passive, toujours prête à accueillir l'esclavage, elle ne possède de soi aucune vertu pour diriger, et encore moins pour commander. N'allez donc pas, vous faisant le complice de cette partie inférieure de notre nature, mériter ce reproche que saint Paul adressait autrefois au disciple lâche et négligent qu'il appelait, « animalis homo. »



Dernière classe de Philo: des larmes en tous les yeux.

« L'esprit est roi », cela veut dire encore que vous conserverez précieusement l'amour et le goût de la vraie culture de l'esprit, du travail intellectuel. Quelle que soit votre profession, vous ne serez vraiment des hommes supérieurs, capables d'oeuvres nombreuses et utiles à vous-mêmes, à la sainte Eglise et à votre patrie, que si vous ne perdez jamais de vue la nécessité de cette culture, qui grandira au centuple votre puissance d'action. Ne prenez pas prétexte de votre devise pour vous conduire « en rois fainéants. »

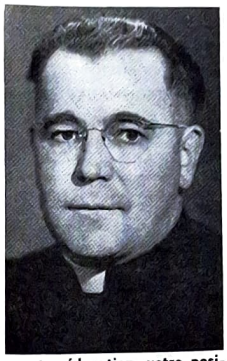
« L'esprit est roi », mais que votre esprit, à vous, ne se conduise jamais en roi absolu et tyrannique, pétri d'égoïsme et d'orgueil. L'orgueil a perdu le plus grand parmi les anges. Il vous perdrait à votre tour sans rémission.

L'esprit de l'homme occupe le dernier rang parmi les esprits. Ne l'oublions jamais. Sa puissance de domination est donc restreinte et contrôlée par les lois venues d'en haut, qu'il ne faut jamais méconnaître. Cette pensée vous aidera à former en vous cette conviction que l'esprit de l'homme ne saurait s'élever et grandir que dans la mesure où il restera humble et modeste devant l'esprit divin qui est infiniment plus grand que notre esprit.

Puisse cet esprit divin, demeurer toujours la lumière et le guide essentiel de votre esprit, mes chers jeunes gens. Qu'il vous enseigne la vérité, qu'il vous préserve de l'erreur, qu'il ne permette pas que vous vous écartiez un seul instant du sentier droit qui mène à la véritable vie. C'est ainsi qu'une simple devise pourra devenir pour vous un motif d'action et l'exemplaire d'une conduite vraiment digne de vous et capable de faire honneur à votre Alma Mater, à la sainte Eglise et à notre très noble et très belle patrie.

Jean ROBICHAUD, c j m.

Le Père Recteur leur adresse ses derniers conseils



Chers finissants,

Vous me demandez un conseil au moment de quitter votre Alma Mater. Vuillermet vous dirait: « Soyez des hommes! » Je me permettrai de spécifier un peu plus votre rôle dans la vie qui s'ouvre devant vous et de vous donner un conseil qui résume tous les conseils: « SOYEZ DES CHEFS! »

Le chef, c'est la tête. Vos études, votre éducation, votre position vous placeront sur un piédestal à la vue de tous. On vous regardera, on vous examinera, on vous interrogera, on voudra vous placer à la tête de nombreux mouvements, et de nombreuses organisations. Vous n'avez pas le droit de refuser: vous êtes des chefs!

Un chef sait ce qu'il veut: il est clair, il ne devine pas. Il réfléchit; il n'agit pas à la légère; il cherche les faits, les sources. Il est alerte, il n'est pas insouciant; il n'a pas peur de l'effort mental et physique. Il a bonne mémoire; il n'oublie rien, ni personne. Il est observateur et d'esprit pénétrant: ses jugements ne sont pas superficiels. Il a l'esprit largement ouvert, sans préjugé, et sait choisir sa décision avec un jugement sûr qui ne dédaigne pas le gros bon sens. Il a le souci du fini et du parfait, tout en sachant que rien n'est parfait sur terre, surtout chez les hommes; cependant il a la sagesse de ne pas se décourager puisque Dieu permet l'imperfection et le mal. Il est sincère et cherche objectivement le bien sans tenir compte de son intérêt personnel. Il poursuit la vérité et le bien avec humilité et confiance; quand il ne sait pas, il l'admet sans prétention. Il connaît l'échelle des valeurs, et y demeure fidèle.

Le chef sait comment travailler avec les autres à une oeuvre commune. Il est sympathique: il comprend les difficultés de ses compagnons et sait que les hommes agissent souvent par motifs cachevêtrés. Il est humble; il est convaincu qu'il y a plus d'idées en deux têtes qu'en une; il trouve tout naturel de demander conseil et donne à chacun son dû; il est persuadé qu'il peut faire beaucoup de bien, s'il n'en accapare pas le crédit. Il se réjouit de tout bien réalisé par les autres. Il est patient: il corrige les erreurs sans perdre son calme et sans embarrasser le coupable. Il encourage tout effort et toute bonne volonté: il n'éteint pas la mèche qui fume encore. Il a confiance dans l'humanité: il croit que les hommes seront vaincus par le bien.

Le chef croit qu'il doit beaucoup à Dieu et aux hommes, et qu'il doit exprimer sa reconnaissante par un travail joyeux et persévérant.

Mes chers finissants, SOYEZ DES CHEFS! ne cherchez pas à faire fortune! cherchez à faire du bien. J'aimerais vous répéter ces paroles dans quelques années, quand, après vos études supérieures, vous vous établirez en quelque coin de notre beau pays. SOYEZ DES CHEFS! entrez dans les associations paroissiales diocésaines et patriotiques; intéressez-vous et participez activement à la marche civique de votre district, de votre province, de votre pays.

SOYEZ DES CHEFS! et demeurez fidèles à votre Alma Mater!

Henri CORMIER, c.j.m., recteur.

Au service d'épouse dépensière
Comptabilité et Vérification
G.-R. SAVOIE, C.A.
Expert en additions
V. BOISSONNAULT, C.A.
Expert en soustractions

L'ÉVANGÉLINE
Journal National des Acadiens | Journal de la Bonne Presse
Trente-septième année - 5,000 Mercredi, 25 mai 1980 - Moncton, N.-B. Vol. X - No 44 - 1ere édition

Superbes reliures pour « Comics »
En vente à la
LIBRAIRIE DU COIN
Prop.: Michel Roy,
Docteur-ès-Lettres

Son Eminence le Cardinal H.-P. Chiasson meurt à Montréal

La chute du Pont Hachey

Mort à 11h.30 hier soir. Le docteur Antoine Mazerolle, incapable de le sauver

A cinq heures hier soir les habitants de Shippegan ont été les témoins d'un spectacle peu ordinaire alors que s'effrondait dans les eaux de la baie le pont Hachey, construit par l'ingénieur civil M. Eustache Hachey, au coûit de $750,000 dollars

Onze personnes se trouvaient sur le pont au moment de l'accident, et ont été entrainé au fond des eaux. Une enquête sera ouverte sous peu et déjà M. Hachey a été rappelé de Vancouver par les autorités policières de la cité de Lamèque.

Dans les milieux bien informés on s'attend au pire.

PARIS (Reuter) — **Un anniversaire qu'il ne fallait pas oublier. Un autre acadien célèbre qui s'ajoute à la liste déjà longue de nos gloires nationales.**

Le 25 mai 1980, il y a donc six ans aujourd'hui, avait lieu le départ d'une vaste expédition scientifique aux Sources de l'Amazone. De cette expédition, seul M. Michel Roy, célèbre ethnologue canadien, et deux géologues français devaient revenir.

Forte de 42 personnes, dont trois femmes d'une société scientifique française, l'expédition était partie de Santa, sur la côte ouest du Peru. Vingt-deux mois plus tard M. Roy, chef de l'expédition, et deux seulement de ses hommes débouchaient sur l'ile de Marajo. Les trente-neuf autres membres de l'expédition avaient succombé à la chaleur et aux fièvres. Cependant, le but de l'expédition avait été atteint.

La méchante bête qui faillit manger les trois derniers, mais qui fut attrappé à temps par la balle lancée par M. Roy.

Il est bon de souligner ici que deux autres canadiens, outre M. Roy, faisaient partie de l'expédition: M. Fernand Bourgeois et M. Pierre Reid tous deux disparus vers la fin du quinzième mois.

Ces deux colosses, le premier, ingénieur et le second, géographe, étaient en même temps chasseurs audacieux. Ils étaient chargés du ravitaillement en viande fraîche de l'expédition. Ils disparurent au cours d'une de leurs excursions. M. Roy a déclaré à son retour qu'ils avaient sans doute péri sous la dent des tigres ou de quelque fauve du même ordre.

On apprend qu'une autre expédition est actuellement en train de se former à Paris. Nous lui souhaitons plus de succès.

Meurtre inhumain et atroce, à Bathurst

On retrouve une femme poignardée dans le dos

A la suite d'un long procès où des centaines de témoins ont été interrogé, M. Normand Comeau s'est vu jugé et condamné à être pendu par le cou jusqu'à ce qu'étouffement s'ensuive.

On sait qu'en novembre dernier M. Normand Comeau, ingénieur mécanique de Bathurst, avait été accusé du meurtre de sa femme, trouvée morte poignardée dans le dos. On se rappelle aussi que le cadavre de la victime portait les marques de trois autres coups de couteau à l'épaule droite, au flanc gauche et au ventre. On l'avait retrouvé dans la cave du domicile de M. Comeau.

Ce meurtre inhumain et atroce avait stupéfié les paisibles habitants de Bathurst. Immédiatement à la suite du crime on avait constaté la disparition de M. Comeau. Il a été retrouvé peu après dissimulé dans une «cabane à pelle» à l'Université du Sacré-Coeur. Le T.R.P. Richard Duguay, c.j.m., supérieur actuel de l'Université du Sacré-Coeur, l'avait remis aux autorités policières de la ville.

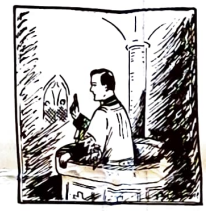
Il s'ensuivit un long procès qui vient de se terminer par la condamnation à mort de M. Comeau.

Alors que M. Louis-Philippe Dumas, juge en chef de la Cour suprême du N.-B. lisait la sentence de mort, on a vu le coupable s'effronder en larmes sur son siège.

M. Comeau est un ancien étudiant de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst.

CELEBRE PREDICATEUR A MONTREAL CETTE ANNEE.

Honneur sans pareil pour l'Acadie! Un de ses fils dans la chaire des Légers, Bourgets et des Charbonneaux. C'est un fils de l'Acadie qui fait honneur à sa patrie.



Le carême à l'église Notre-Dame, Montréal, sera cette année prêchée par le T. R. P. Gay Jean. Pendant que le P. Jean tiendra la chaire, une cinquantaine de confesseurs se chargeront de recevoir en confession les nombreux convertis. Parmi les confesseurs, nous signalerons la présence du célèbre confesseur qu'est le R.P. Aldéo Losier. Ces deux prêtres sont anciens de l'Université du Sacré-Coeur.

Nouvelle résidence du Dr Pierre Dumont

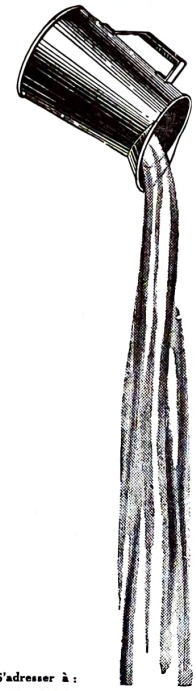
UN EDIFICE QUI FAIT LA GLOIRE DE CAMPBELLTON

M. le docteur Pierre Dumont, célèbre chirurgien de Campbellton, vient de transporter ses pénates au centre médical de Cross-Point, P.Q. On sait que depuis longtemps cette localité était privée de médecin.

Comme vous le voyez, la vignette ci-dessus illustre les plans de l'architecte et ce, à l'admiration du docteur Dumont. Cette maison est du style Elisabeth II, telle qu'on en voyait dans notre Acadie de 1955.

SIROP D'ERABLE A VENDRE

Pas de cassonade



S'adresser à :
Rév. Théophane Blanchard,
curé
St-Yves-les-Bouleaux, N.-B.

FOLIE XXe SIECLE

M. Victorin Boissonneault, éminent personnage du monde des affaires, est atteint de folie. Lui naguère si économe, a oublié l'existence de 378 cordes de bois dans sa cave. Il se voit maintenant obligé de brûler des dollars pour se chauffer. Il est atteint de folie glaciale. Seul le feu de l'argent le réchauffe.

A L'HONNEUR

Le Conseil Central des Filles d'Isabelle, section Shippegan-Tracadie, vient d'annoncer la nomination de Madame Veuve Arisma Losier au poste de Gouvernante générale de cette méritante association. On sait que Madame Losier consacre tous ses loisirs à faire revivre la réputation de son mari décédé accidentellement le printemps dernier dans les eaux de l'océan, en pêchant du homard en cachette.

Félicitations à cette veuve valeureuse.

Nous est parvenue ce matin la nouvelle de la mort de Son Eminence le Cardinal Henri-Paul Chiasson, survenue hier soir à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. On sait que depuis sept ans, déjà le Cardinal souffrait d'un cancer d'origine orteilleuse. Son médecin, le Dr Antoine Mazerolle, de réputation mondiale, spécialiste en matière cancéreuse, est resté à son chevet jusqu'à la fin.

La mort de notre vénéré Cardinal plonge dans la douleur les catholiques du Canada tout entier. Des messages de sympathies sont parvenus à la famille et continuent d'affluer de tous les coins du monde.

Sa Sainteté le Pape Pie XIII s'est dit profondément attristé par cette nouvelle. On sait que le Cardinal Chiasson avait des chances de lui succéder au Saint-Siège. Les funérailles auront lieu mercredi le 1er juin à 10 heures a.m.

Le prochain numéro de l'Evangéline sera entièrement consacré à Son Eminence.

Dernière photo du Cardinal, alors que le docteur Tony Mazerolle, célèbre chirurgien pourtant si habile de ses mains, s'époumonait à lui enlever cet éminent cancer.

N.B. C'est le Cardinal Chiasson qui est couché sur la table opératoire. Silence, s.v.p. autour de la salle.

PETITES ANNONCES

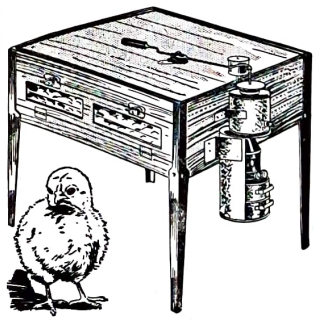
Lamèque, N.-B.

En la cathédrale de Lamèque auront lieu ce soir les confessions en masse de la population Lamèquoise. On a pas révélé l'identité des confesseurs.

(On apprend en dernière heure que le R.P. Duguay, tiendra le confessionnal nº 13).

POUSSINS A VENDRE

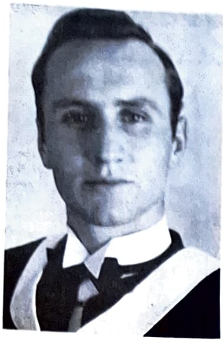
On annonce que Monsieur Armand Roy, de Pointe-Verte, licencié-ès-Lettres, spécialiste en entretien des poulets, vient de faire l'acquisition d'une couveuse neuve, ultra-moderne. On pourra la visiter tous les dimanches



après-midi, de 2 heures à 4, heures de parloir dans sa maison privée... N'oublions pas que ces instruments coûtent cher et rapportent peu.

Qu'on encourage donc les nôtres si l'on veut que Monsieur Roy ne crève pas de faim. On sait que ses romans ne sont pas capables de le faire vivre...

THEOPHANE BLANCHARD



Notre confrère Théophane naquit à Blanchard Settlement, près de Caraquet. Ayant aujourd'hui gardé ses traits d'enfant, il nous apparaît comme un homme au visage moyen, sans éclat ni laideur. Une ombre [illegible] [illegible]gulièrement vers le bas. Et ses cheveux déplorent l'absence de [illegible]

Nous devinons toutefois sous cette écorce pâle et ombrée, la présence de qualités beaucoup plus précieuses que la beauté physique. Il est noble, généreux et même un peu artiste, ce qui ne gâte rien. Son amour du beau le pousse [illegible] les choses de la nature et ce qui les imite, les oeuvres de l'art. Il aime beaucoup la musique, la peinture, la littérature et le théâtre. Il excelle même dans la pratique de ce dernier. Personne ici ne songe avec indifférence à ses magnifiques interprétations de [illegible]eutte et de Joad.

Quant à ses succès scolaires, chapeau bas une minute devant cet homme courageux qui après trois ans d'absence eut la volonté de revenir parmi nous, de reprendre ses études et de se hisser au sommet de notre classe.

Esprit vif, clairvoyant, il saisit d'un coup ce quo'n lui enseigne. Avec la même facilité il transmet aux autres son savoir. Ses élèves l'admirent beaucoup.

Beau causeur, « fin » diplomate, il l'emporte chaque année sur ses adversaires lors des élections présidentielles. Jovial, il s'esclaffe très souvent, au grand déplaisir de ses voisins...

Ceci ne doit être qu'un croquis. Un croquis qui fasse voir à tous les traits caractéristiques de notre ami Théo, sans en montrer les traits complémentaires. Il n'y a donc point de place ici pour les « trop » belles qualités, ni les « trop » petits défauts.

Puissent, Théo, ce succès et ses honneurs qui ont toujours été tiens, t'accompagner dans la carrière que tu as choisie: le sacerdoce dans le clergé séculier.

Le caractère que j'ai à vous brosser est sans contredit celui du plus typique de nos finissants. Jeune homme sérieux, humble, taciturne, qui aime le calme et la solitude; voilà bien en quelques mots ce qu'est ce bon camarade, Aldéo.

Doué d'une belle intelligence, Aldéo a toujours été un premier de classe. Ne manifestant que peu d'intérêt pour le sport, il a toujours été le grand intellectuel de sa classe. Musique, littérature et peinture, voilà son domaine. Quels sont ses goûts? — Laissons-le répondre. Les auteurs auxquels j'aime le plus à revenir, dit-il, sont Mauriac, Nelligan et Guy de Larigaudie. De ses nombreuses lectures, Aldéo a su tirer une véritable expérience de la vie et une compréhension sans pareille qui s'unissent à un style bien à lui. Ses belles qualités ne pouvaient être ignorées très longtemps; voilà pourquoi dès sa Belles-Lettres, il figure comme journaliste à notre journal. Pour ce qui est du côté artistique, Aldéo n'est pas un artiste, mais cependant tout ce qui est beau et grand l'intéresse beaucoup. En mélomane fort avisé, ses préférences en musique vont, à Bach et à Beethoven. En voilà bien assez pour vous montrer l'intéressant caractère qu'est Aldéo.

Mais cependant il serait injuste de ne pas mentionner cette belle qualité qui a fait d'Aldéo, ce camarade que nous n'oublirons jamais. Vous avez deviné, c'est sa bonté. En effet, donner un conseil, encourager un ami au besoin, voilà bien Aldéo. Sa devise, « en aidant l'homme, servir Dieu », ne peut mieux traduire toute la bonté de ce noble coeur acadien. Oui, je dis bien, acadien; en Aldéo était sincère. Voilà pourquoi sachant si bien que l'Acadiedisant que le prochain demi-siècle est le siècle de notre Acadie, avait besoin de lui; Aldéo, afin d'être plus à même de réaliser son noble idéal, a décidé de mettre tout son coeur à servir ses confrères acadiens en choisissant la vocation sacerdotale.

Aldéo est l'un de ceux qui n'ont pas peur de vivre. Félicitations et bonne chance, cher ami.

Raymond THERIAULT, Philosophie I.

ALDEO LOSIER

QUI SUIS-JE?

Ecce latro! C'est ainsi qu'à l'aide du microscope, un Pilate moderne nous le présenterait.

Bien entendu, ce premier déclic de l'appareil photographique est conforme aux règles de la biographie. Parfois, celle-ci veut à tout prix grossir son personnage et porter jusqu'à l'exagération même, l'étude de son caractère; question de vouloir faire connaître davantage son sujet.

Eh! oui, selon les dires du microscope, notre oeil serait en face d'un ennemi de la société. Cette démarche lente et lourde dénote justement l'assurance et l'impassibilité de l'assassin en présence d'un limier quelconque. Cette carrure du visage... mais oui, on voit ça chez un dur! Et ce regard tour à tour indifférent, ombrageux, défiant, arrogant, n'est-il pas celui du chef de bande qui, des yeux seulement, se fait comprendre et obéir? La preuve, c'est qu'Armand a rarement besoin d'élever la voix. Son silence intimide et désarçonne son interlocuteur. On le craint, voilà!

Pour ce qui est des allées et venues de cet intrépide magnat du crime, vous dira encore le microscope, on les sait mystérieuses. On voit souvent notre héros, coiffé d'un chapeau à rebords louchement abaissés, mais où va-t-il? Çà, on ne le sait trop. Son ami, Jack Palance, l'attend-il là-bas accoudé sur un réverbère? Si oui, auront-ils recours à leurs automatiques? De leurs coups de feu, vont-ils déchirer à nouveau le calme de la nuit? Voilà que notre microscope fait, lui aussi, figure de bête traquée devant son terrible objectif. Son anxiété le trahit. Il retire de ses entrailles cette plaque meurtrière et la retourne afin de l'analyser sous un angle nouveau.

Pourquoi cette fantaisie? Pour vous dire que beaucoup n'ont su comprendre et connaître à fond ce type pourtant inoffensif qu'est Armand! On a souvent attribué sa timidité et sa réserve à un esprit quelque peu misanthropique, ou encore, pour ceux qui ont l'imagination trop vive, à un esprit malin et farouche, condition que l'on qualifie parfois de bandisme.

Alors, notre microscope est prêt pour une nouvelle série de recherche. Disons que celui-ci n'était pas ajusté lorsqu'il vit en Armand un escroc. L'esprit aventurier de ce dernier fut peut-être la cause de cette confusion peu charitable envers ce confrère.

En effet, Armand brûle de cette passion de l'aventure, ce qui explique son admiration pour les héros de cinéma tels que Jack Palance et Allan Ladd. Son dédain du mécanisme ne lui permet pas d'étudier le fonctionnement d'une arme à feu, mais il en aime tout de même la détonation. Ces bruits qui crépitent dans une plaine fleurie de cactus, l'enivrent tout autant que ces poings habiles qui s'écrasent sur les mâchoires et se perdent dans les replis d'un ventre trop gras. Et devant ces lames d'acier qui se croisent jusqu'à en déchirer l'écran, il aurait voulu pratiquer lui aussi, ce sport de l'escrime. Et ce n'est pas tout. L'aventure lui a aussi souri sous forme d'une future carrière, comme détective, marin, paléontologiste, etc...

On peut voir maintenant notre « Garibaldi » qui s'adonne au pillage d'une bibliothèque. Poésies, romans, biographies, questions d'histoire, voilà du précieux butin de s'écrier Armand! Et notre microscope de lui répondre: « Vas-y Armand. Dans ce nouveau genre d'aventure, ça ne t'intéresserait pas par hasard? »

Armand respectera-t-il cette sage suggestion? Pour ça, il en est bien capable, cet homme à tout faire! Même au piano, il se surpasse...

En effet que voit-on à la télévision, ce soir? Au piano, Armand, notre Liberace acadien! Ah! Celui-là, il est irrésistible! — N'AJUSTEZ PAS VOS APPAREILS — DIFFICULTES TECHNIQUES — NOUS DEVRONS INTERROMPRE ICI CETTE EMISSION POUR UN TEMPS INDEFINI...

N.B. Pour le bien deviner, relisez trois fois.

LE MICROS COPE.

Il existe dans cette vie des sentiments et des amitiés que le temps ne saurait effacer. Parmi ces amitiés, celle d'un confrère qui a passé plusieurs années parmi nous, n'est certes pas près de s'effacer de notre mémoire. Je veux parler de Fernand Bourgeois.

Jovial de caractère, et doué d'un esprit humoristique, Fernand sut conquérir la sympathie de ses confrères et l'admiration du sexe faible. A la fois optimiste et sage, il trouve une réponse (plus ou moins logique) à tout ce qui lui arrive. C'est ainsi que pendant sept ans il sut animer par sa vitalité de jeune, l'enceinte étudiante dans laquelle il vécut.

Au premier abord, sa stature colossale et sa démarche ferme nous inspire une certaine crainte. Mais lorsqu'on prend contact avec notre homme, on voit tout de suite son erreur. En effet Fernand est d'un tempérament très calme.

Fernand est aussi un grand sportif. A la balle-au-camp il a la facilité de se courber, afin d'intimider le lanceur et ainsi obtenir un but sur balles; au gouret il a été pendant plusieurs années un mur, un roc qui n'a jamais faibli devant un joueur adversaire; enfin, au ballon-vollant, il n'a pas son pareil pour descendre un « salage » à 90 degrés. Il serait aussi devenu un as du ballon-panier si le règlement du jeu n'avait pas placé les paniers trop bas pour lui.

Fernand a également fait partie de plusieurs activités collégiales, sans toutefois attacher de préférence à l'une d'elles. C'est ainsi qu'il fit partie des cercles littéraires français et anglais; il fut pendant quelques années membre de la chorale, et il apprit même un peu de piano.

Elève très brillant, Fernand n'est pas un gros travailleur, mais son intelligence remarquable ne l'a jamais trahi au moment opportun, surtout aux examens. Il travaille méthodiquement, et il a le sens de l'essentiel; il saisit immédiatement les choses qui sont à première vue assez obscures. Fernand a aussi la bosse des mathématiques. Pour lui aucun problème n'est difficile; les chiffres sont un passe-temps. Son esprit clair et mathématique n'était fait que pour le domaine des sciences. En effet Fernand se dirigera l'année prochaine vers l'U. N. B. où il étudiera le génie mécanique.

Fernand, tous les jeunes et tes confrères moins jeunes, te souhaitent un grand succès dans la vie et dans la carrière d'ingénieur que tu vas embrasser.

Siméon HEBERT, Philosophie I.

FERNAND BOURGEOIS

"ET J'ENTENDIS DES VOIX..." (Ezéchiel)

Des voix mystérieuses me parviennent à travers les sombres dédales du passé.

Ecoutons-les:

● **THEOPHANE BLANCHARD:** *«Je suis le Temps». Parti des «Eléments», je retourne aux «Eléments». Les cheveux tombent un à un de ma tête de patriarche. Déjà comme les vieillards, je parle de mes souvenirs. Et pourtant, je n'en suis qu'à mon B.A. Bondance! Quel dommage d'avoir perdu ma jeunesse à étudier!»*

● **VICTORIN BOISSONNEAULT:** *«Bon Père Arcade! aie pitié de moi, car j'expie mes fautes du juvénat. Envoie le Père Cottreau, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans le cidre et rafraichisse ma langue, car je suis torturé par les flammes de l'enfer. Que m'ont servi les richesses acquises à l'aide de mon B.A.! O cidre! tu m'as damné...»*

● **EUSTACHE HACHE:** *«Dans ma vie, qui n'est pourtant pas encore longue, j'ai eu un grand amour. Semblable à celui de Tristan, il a brisé toutes mes aspirations. Celle que j'ai aimé était d'une beauté incomparable. Ses yeux avaient l'éclat du rubis, et les teintes de l'émeraude. Son visage, d'un ovale pur et en même temps vaporeux, me hante sans cesse. Je me souviens qu'elle se lavait au savon Lux. Son nom, est un nom que tous les poètes ont connu, parce qu'il renferme tellement de lyrisme. Elle s'appelait, «Melinda»*

● **GUY JEAN:** *«Moi qui suis «premier trompette» de l'Harmonie de l'Université, et qui a connu toutes les extases de la musique, j'aimerais vous parler d'une pièce que César Franck a composée. C'est un fait prouvé que les grands musiciens communiquent entre eux à des siècles de distance. C'est ce qui est arrivé dans le cas de César Franck et de moi-même. Quand j'entendis pour la première fois cette pièce dont je veux parler, j'ai eu la sensation très nette que César Franck l'avait composée pour moi. Je l'ai donc apprise. Un soir je l'ai jouée en public. C'est alors que j'ai senti l'âme du grand compositeur qui me parlait. Cette pièce, vous l'avez reconnue, c'est le célèbre «Panis Angelicus.»*

● **ALDEO LOSIER:** *«J'attends tout prochainement la visite d'Eisenhower. J'ai beaucoup de travail; je me demande si j'aurai le temps de le recevoir. La semaine dernière, j'ai eu une entrevue avec sir Anthony Eden. Il voulait quelques conseils sur la marche de son empire. Je ne pouvais les lui refuser. De la façon la plus simple possible, je lui ai exposé certaines méthodes à employer. Je ne pense pas qu'il ait pu saisir.*

Quelques semaines avant sa mort, j'ai vu Einstein. Il était préoccupé par des observations qu'il avait faites sur le comportement des météores. Dans les termes les plus concrets que j'ai pu trouver, je lui ai expliqué la chose. Il n'a pas semblé comprendre. Ces pauvres types! Ils n'ont pas encore atteint ce degré de sagesse où l'on trouve le calme du savoir.»

● **FERNAND BOURGEOIS:** *«Ce que vous avez fait au plus P'TIT des miens, dit Dieu, c'est à moi-même que vous l'avez fait.» Devant cette antithèse que je suis, Dieu lui-même a parlé. Mes cheveux flottent dans les nuages, et d'en bas me parvient un faible écho, montant de la lointaine terre où sont mes pieds; «M. Bourgeois, vous avez passé vos examens du B.A. avec succès. Voici votre diplôme.»*

● **HENRI-PAUL CHIASSON:** *«A la veille de décrocher mon B.A., je me sens remué d'émotions diverses. Je frémis sous les frissons du savoir qui parcourent tout mon être physique. Et je suis intrigué par ce phénomène qui permet que des frissons spirituels secouent ma misérable matière. Qui donc me délivera de ce corps mystique? Je voudrais oublier ses accidents, pour me plonger sans heurts dans l'étude philosophique des frissons de l'âme.»*

● **ARISMA LOSIER:** *«J'étudie aujourd'hui. Et malheur à celui qui viendra me déranger! Il recevra une de ces claques rafraichissantes. J'étudie un phénomène qui m'a toujours intrigué, le sommeil. Je fais les expériences sur moi-même. Comment se fait-il que lorsque je me couche, je sens une détente voluptueuse envahir tous mes membres. C'est une sensation tellement agréable qu'il me faut y succomber chaque fois. Maintenant mes paupières se ferment, et je suis transporté dans le monde merveilleux du rêve. Je suis donc au moyen âge. Un immense château se dresse devant moi. Le pont-levis s'abaisse pour moi... quelqu'un vient me recevoir... c'est une princesse... qu'elle est belle!... qu'elle est belle!... O délices... Zzzzzzzz...»*

● **NORMAND COMEAU:** *«By the way, c'est cette année que je gradue. I wonder si je pourrai venir à ma graduation; il faut que je change les plugs de mon char, and I believe que j'ai une «date» ce soir-là. By Gosh! les examens s'en viennent fast on the string; I sure hope que je passe through avec success. C'est mes mathematics qui m'inquiètent. C'est avec ça que je vais faire un bon engineer. Sacrifice la température est sultry aujourd'hui!»*

● **RICHARD DUGUAY:** *«Je ne puis comprendre, Père Léger, que cette roue ne puisse tourner en même temps que cette autre roue qui tourne à l'aide d'une troisième roue. Pourtant cette troisième roue devrait faire tourner la première roue puisque la deuxième roue tourne en sens contraire. Prenez, par exemple, une roue qui tourne aussi vite qu'une autre roue, cette roue ne peut tourner plus vite puisque l'autre roue tourne plus vite que celle-ci.»*

● **PIERRE DUMONT:** *«L'astronomie est une science qui me dépasse. Il y est dit par exemple que les étoiles scintillent. Or moi, qui suis une étoile du théâtre, je ne peux jamais arriver à scintiller. Je ne brille même pas. Il me faut atteindre la Pleine Lune pour visiter les coins noirs de la ville de Bathurst. J'aimerais tant briller pour éclairer les hommes. Ils me seraient reconnaissants de leur ménager ainsi l'électricité.»*

● **ANTOINE MAZEROLLE:** *«A titre de pathologiste, j'ai, enfin, répondu au pourquoi de ce cancer. Voici: Il est d'origine orteilleuse d'abord, mais j'apprends aussi que mon défunt patient a déjà joué au football. Un de ses coéquipiers souffrait d'un cancer à l'orteil droite. Alors, le ballon aurait été pour beaucoup dans cette affaire. Il aurait conduit le mal de l'orteil droite, déjà atteinte, à l'orteil de mon malheureux patient.»*

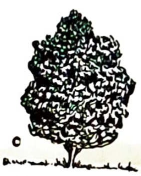
● **ARMAND ROY:** *«Shakespeare, dans sa pièce, Macbeth, nous met en présence de trois sorcières. Pour ma part je fus longtemps intrigué par celles-ci. Quelle était leur raison d'être dans cette pièce? Je l'ignorais. Toujours est-il qu'elles me paraissaient affreuses et dénuées de sens. Je les détestais tout simplement. Peut-être qu'une antipathie existait entre elles et moi; mais voici que j'ai trouvé: ces trois sorcières personnifient LONGLEY, SMITH, et WILSON, les trois auteurs de mon manuel de Géométrie Analytique...»*

● **MICHEL ROY:** *«Jeune homme qui apprend à manier le volant d'une automobile, prête l'oreille aux conseils que m'ont enseignés les fossés: Fais attention aux courants d'air. Klaxonne avec justesse. Nettoie souvent les cendriers. Si tu as une horloge dans ton auto, fais en sorte d'apprendre à lire l'heure. Si tu as un garage, peinture-le. Passons maintenant aux conseils secondaires. Quand tu rouleras fais attention de te jeter dans les fossés trop profonds. Finalement, chauffe l'auto de ton père, cela comporte moins de responsabilités.»*

● **GUY-ROGER SAVOIE:** *«Je suis vieux comme les douloureux saules pleureurs de nos vastes forêts.*

J'ai souvenance qu'en un pré d'eudistes passant, la faim, l'occasion, l'herbe tendre et, je pense, quelque diable aussi me poussant, je restai dans ce pré la longueur de dix ans.

Ce titre de doyen de ma classe j'ai dû l'acheter de peines et de misères, il est vrai, mais je me console à la pensée que ce B.A. m'est accordé et que je l'ai mérité.»



Un éclat de rire immense suivit ces mots; je frissonnai jusqu'au plus profond de mes entrailles. Puis j'entendis un grondement qui remua la terre et les cieux. Je crus donc à la véracité de ces choses, et je m'éveillai.

LE MICROS-TELES-COPE.

A tous les coeurs transpercés que nous laissons pantelants sur les routes de Bathurst... nos adieux... trempés.

Pierre est un type aux goûts variés, aux aptitudes nombreuses, et aux aspirations encore plus nombreuses. Il en résulte que les aspirations ne rencontrent pas toujours les aptitudes requises, étant plus nombreuses. Mais que voulez-vous! la perfection n'est pas de ce monde. Et à propos de perfection, je dois dire ici que Pierre en a la hantise. Il n'est jamais satisfait de lui-même et de ce qu'il fait. Et cela est très bien ainsi; son désir intense de perfection le met à l'abri de la vanité.

Dans le genre bruyant de ses attributs, il en est un cependant qui n'a jamais subi d'amélioration; je veux parler de son rire. C'est un bruit qui me surpasse; comme toutes les symphonies de l'art musical moderne d'ailleurs. C'est quelque chose comme un crescendo à contretemps, ample, déployant une richesse de sonorité, et une puissance de développement comparable aux grandes débâcles du printemps, ou encore à la ruée des hordes d'Attila dans les plaines de Gaule.

Et ce crescendo phénoménal se termine toujours sur une note stratosphérique en point d'orgue qu'aucun orgue ne pourrait donner. Mais c'est un rire très enrichissant, puisqu'en plus de me faire repasser ma théorie musicale, il me fait revoir en imagination les grandes débâcles du Canada, ainsi que l'invasion de l'empire romain par les Barbares.

Ma foi! je pense que j'y vais un peu fort. Mais Pierre me pardonnera bien ça. D'ailleurs il n'y en a pas comme lui pour rire et imaginer des tours à jouer. Aussi, si quelqu'un veut s'amuser à ses dépens, il sait très bien entrer dans son rôle. C'est un type qui ne perd pas sa bonne humeur, quoi qu'il soit de caractère violent. La réflexion qu'il met à toutes ses actions fait de ce caractère un avantage plutôt qu'un handicap.

J'ai dit au début que Pierre avait des aptitudes nombreuses et des aspirations encore plus nombreuses. C'est ce qui a rendu difficile le choix de sa vocation.

Au sortir de l'adolescence — du moins il devrait en être sorti — Pierre fut affligé d'une maladie, qui en réalité n'en est pas une, la mégalomanie, ou plus simplement le délire des grandeurs. Il s'était découvert des talents d'orateur. Il voulut donc devenir avocat. Mais il évolua. Ses envolées mystiques se firent plus rares... Je me suis toujours dit que nous avions perdu là un second Bossuet.

Puis un autre désir l'assaillit. Il brûlait maintenant de sillonner les mers immenses où il n'y a pas de routes. Il rêvait des banquises du Nord, des calmes plats des Tropiques. Il aurait voulu voir les pays lointains, les pays orientaux, les îles du Pacifique. Il aurait voulu renflouer les épaves remplies d'or, et il se voyait déjà aux prises avec les ouragans... mais à travers tous ces rêves, il lui fallut bien se rendre compte un jour qu'un désir d'un autre ordre le harcelait, comme une mouche qui revient sans cesse. Il voulait le chasser, mais l'image s'imposait à lui. Il se sentit humilié de nourrir malgré lui un tel désir, un désir indigne de lui. Il en pleurait presque de dépit; car imaginez qu'il se voyait chauffeur d'autobus.

Mais tout cela passa, et bientôt je constatai que Pierre subissait un changement moral notable. Il étudiait les hommes, non pas en psychologue, mais plutôt en curieux. Incapable de s'expliquer cet amour soudain pour ses semblables, il se laissa aller à cette attitude. Il se rendit même dans les taudis. Le germe de vocation qui était en lui fleurissait. Il se sentit attiré vers la médecine.

Et voila, tu es aux portes de la Médecine Pierre; je n'ai pas voulu te décrire ici à la façon arbitraire du biographe. J'ai préferé raconter ce qu'avait été ton drame de jeune homme qui cherche. J'ai voulu le raconter d'une façon mi-comique, mi-sérieuse, et ceux qui te connaissent, te reconnaitront sans doute un peu ici.

Le temp arrive où il nous faudra nous séparer. Ce ne sera certes pas définitivement. Tôt ou tard nous nous reverrons, et je suis convaincu que tu feras honneur au nom que tu portes, un des grands noms de notre Acadie.

Pierre, tes confrères te souhaitent un heureux succès dans la carrière médicale que tu as choisie.

Armand ROY, Philosophie II.

PIERRE

DUMONT

UNE BELLE... ESCAPADE

—A celui qui a goûté avec moi, dans la coupe de la nuit, aux vins de rêve, de l'évasion, et aussi à celui qui ne fit qu'y tremper ses lèvres.—

Un soir t'en souvient-il, Jean-Paul, dans une chambre aux murs trop minces, que fermait mal une porte secouée des spasmes d'un courant d'air inlassable, tu prononças les premiers mots d'une concentration malicieuse, méprisant l'autorité, nous a-t-on dit. Mais nous ne l'avons jamais cru. Nous voulions rire à gorge déployée dans la nuit. C'était ce désir immense qui nous emplissait. Cela nous conférait une supériorité grisante.

Dans ce but, nous élaborâmes un plan minutieux. Ton expérience aidant, il n'y manquait plus que la réussite.

Le soir accumulait les heures, et bientôt il fut temps. Le grincement lugubre de trois portes se répercuta dans le corridor sombre et sinistre comme un caveau... Un silence effarant s'ensuivit. Trois paires d'yeux dévoraient au delà des traînées successives de lumière. Des ombres furtives se rejoignirent. Tu l'as deviné, c'était notre escapade. Nous étions infiniment heureux malgré les battements précipités de nos coeurs. Mais nous dépassions les attendrissements, il fallait agir avec ordre, et vite.

Pierre partit le premier en éclaireur. Il devait succomber hélas! à une embuscade traîtresse, nous laissant seuls à accomplir l'exploit. Nous ne pouvions cependant pas reculer. Je partis le deuxième, un goût d'amertume à la bouche. La chance était pour moi. Je passai sans encombres. Délivré de l'oppression, je respirais à pleins poumons. L'air, ayant rejeté les poussières du jour était tendre comme une femme. L'atmosphère chargée de mystères se prêtait, délicieuse, à l'aventure d'une nuit.

par

ARMAND ROY,

Philosophie II.

La gare illuminée était vide, étonnante d'un silence inusité que je ne lui connaissais pas. A côté un hôtel faisait danser ses lumières sur les rares autos qui gémissaient en la contournant. Un coeur triste siffla dans le lointain, au delà de l'obscurité. Puis j'entendis des pas incertains crisser sur le gravier. Mon inquiétude tomba, tu avais réussi.

Quelle était belle cette nuit unique, t'en souvient-il Jean-Paul? Je me souviens de l'instant merveilleux où j'ai cru entrer dans une ville enchantée.

La nuit est un trésor de poésies et d'aventures. La nuit est le royaume de l'irréel, du rêve, de l'évasion...

T'en souvient-il de cette nourriture céleste que nous absorbâmes. Ce n'était pourtant que du pop-corn.

Oui, je revivrai ces heures de délices indicibles, mais toi Jean-Paul, était-ce un adieu que tu formulais alors à la nuit? Tu regardais parfois les cieux. Il ne faut pas regarder les cieux quand on rêve, car notre rêve n'était pas un songe. Ce n'était pas un songe. Ce n'était donc plus sublime que tu voulais réalité?

Garde ton secret, car son charme est de d'appartenir, et sois heureux.

Et moi... malgré le temps qui s'écoule, malgré la distance, malgré le poids de la vie, malgré les souffrances... moi... je me souviendrai.

Le rôle du clergé dans la survivance acadienne

L'Acadie, après le traité d'Utrecht, perdit ses chefs civils. Ceux-ci retournèrent en France ou passèrent au Canada. Seul le prêtre, ce compagnon des bons et des mauvais jours, resta pour être témoin de ses malheurs en 1755.

La tourmente était à peine passée que réapparaissait en Acadie celui qui fut l'instrument visible de sa résurrection: le prêtre. Une première lueur d'espoir apparaît dans le ciel sombre en 1766 alors que Mgr Briand, aussitôt revenu au Canada après son sacre, pensa aux Acadiens. Le 16 août, de Québec, il leur adressa une lettre pastorale qui débutait ainsi: « Vous nous êtes toujours présents à l'esprit, nos très chers frères, et ce n'est qu'avec la plus vive douleur que nous vous savons dépourvus de prêtres et privés des secours de l'Eglise et des sacrements... »

Avec l'abbé Bailly arrivé en 1767 et l'abbé Bourg en 1773, les Acadiens avaient leurs missionnaires, vivants au milieu d'eux, partageant leurs souffrances et soutenant leur courage. En 1786, nous trouvons trois prêtres en Acadie: l'abbé Bourg à Carleton, l'abbé Girouard à Caraquet, et l'abbé Leroux à Memramcook.

Eparpillés le long de la côte de l'Atlantique, à l'intérieur de la Baie des Chaleurs, à la Baie Sainte-Marie et le long de la rivière Saint-Jean, les Acadiens, échappés à la tourmente, formaient des groupes isolés que rien n'unissait les uns aux autres. On ne connaissait guère que le coin de terre où l'on avait bâti sa maison « pièces sur pièces » à côté de laquelle on venait d'enterrer un père ou une mère témoins de la dispersion.

« L'un des bienfaits et non le moindre, de la dernière visite de Mgr Plessis en Acadie en 1815, écrit le Frère Bernard, fut de rapprocher les uns les autres les groupes acadiens des diverses côtes en leur communiquant les sentiments d'une même fierté catholique, d'une même espérance de vie paisible, à la mode française d'autrefois. » L'unie par les liens d'une même foi et par les mêmes sentiments de fierté et d'espérance, l'Acadie commence sa marche lente et pénible vers le relèvement. Au point de vue spirituel une lourde épreuve viendra en cette même année 1815 compléter son douloureux calvaire et lui mériter les bénédictions du ciel, lorsqu'elle se verra soustraite à la juridiction de l'évêque de Québec. L'Eglise de Québec n'oublia jamais pour autant l'Acadie et les prêtres canadiens-français, avec quelques prêtres français venus surtout à l'époque de la Révolution, continueront à assurer le ministère en Acadie.

« Le grand malheur des Acadiens, écrit l'abbé Casgrain, n'a pas été leur dispersion, mais l'abandon presque complet dans lequel ils ont été laissé durant près d'un siècle. Durant toute cette douloureuse période, ils n'ont eu, on peut dire, aucun moyen d'instruction. La plupart furent même longtemps sans avoir de missionnaires résidants au milieu d'eux. » C'est à ce problème que vont s'attaquer ces géants de l'apostolat que furent les Lafrance, les Lefebvre, les Richard, les Guay, les Allard. Il fallait donner à l'Acadie des prêtres, des médecins, des avocats, des professionnels capables de la diriger et de la défendre. Pour former ces hommes, il lui fallait des collèges.

par

GERALD LEBLANC,

Belles-Lettres.

Personne d'autre que le prêtre ne pouvait prendre en main alors ce problème d'instruction. Le gouvernement? il n'y fallait pas compter. Les professionnels? Il n'y en avait pas. On accuse quelquefois l'Eglise de monopoliser l'enseignement. Que serait devenu le Canada français et l'Acadie si le clergé ne s'était pas occupé de l'enseignement? Dans les deux cas, c'est par esprit de dévouement et pour répondre à sa misison que le clergé a consacré sa vie et ses ressources à la cause de l'instruction. Ce sont ces prêtres au coeur d'apôtre qui ont sauvé l'Acadie comme le Québec.

Après quelques essais infructueux du Père Gagnon, les Pères Lafrance et Lefebvre réussirent à fonder en 1864 le collège St-Joseph. Ce dernier avait été précédé en 1854, du Petit Séminaire St-Thomas. Le collège St-Joseph, en plus des prêtres, a donné les premiers laïques qui ont occupé des postes importants dans la politique et dans les carrières libérales.

L'élan était donné de toute part on sent des forces qui montent et poussent de l'avant. En 1890, à la Baie Ste-Marie, le collège Ste-Anne recevait ses premiers élèves. Il n'y avait alors à la Baie Ste-Marie qu'un prêtre français, l'abbé Guay. Du collège Ste-Anne, comme du collège St-Joseph, sont sortis les chefs spirituels et civils du pays. A la Baie Ste-Marie revient l'honneur d'avoir donné à l'Acadie son premier évêque acadien dans la personne de Mgr Edouard LeBlanc, évêque de Saint-Jean, mort en 1935.

Alors que la partie centrale du Nouveau-Brunswick subit l'influence bienfaisante de Mgr Richard, influence qui s'étend à toute l'Acadie, Mgr Allard de son côté dotait la partie nord du Nouveau-Brunswick d'une maison d'enseignement secondaire. Le collège de Caraquet fondé en 1898 et transféré à Bathurst après l'incendie en 1915 a apporté lui aussi sa contribution au relèvement de l'Acadie en donnant, à ce qui était alors le diocèse de Chatam, des prêtres et au pays une élite intellectuelle.

L'Acadie a trouvé dans son clergé des hommes au coeur d'apôtre et à l'esprit clairvoyant, des hommes qui n'ont pas craint leurs peines et leurs labeurs, en un mot des hommes de Dieu.

Et l'Acadie d'aujourd'hui reconquiert droit de cité et ne craint pas d'envisager l'avenir avec son archevêque, ses trois évêques, ses quelques 400 prêtres et religieux, ses 1,200 religieuses, une centaine de frères, ses 900 professionnels, politiciens, hommes d'affaires, etc... ses 1,100 instituteurs et institutrices, ses 5,000 étudiants. Oui, l'Acadie se relève! Son âme est bien vivante et plein d'espoir devant l'avenir. Tout cela grâce au rôle héroïque que joue le clergé dans la survivance acadienne.

Aux Religieuses

Les finissants 1955 ne veulent pas quitter les murs de cette institution sans dire un GROS MERCI aux dévouées Religieuses qui se sont dépensées si généreusement pour eux pendant les années de leur cours. Ils n'oublieront pas leur souvenir et les bienfaits qu'elles leur ont accordés.

A notre professeur, à tous nos maîtres, MERCI!

Les finissants de 1954-55 sont heureux de s'unir en une seule voix pour faire l'éloge de cette institution qu'ils quittent. Ils savent que le collège n'est qu'un lieu de passage, mais cette étape s'avère d'une importance primordiale dans leur vie.

De cette étape de six ou sept ans, est-il resté quelque chose de tangible? Non, il n'y a rien de tangible après plusieurs années de collège; les heures ont été longues et monotones. Mais il reste quelque chose en nous qui a altéré notre coeur et notre volonté.

Grâce à quoi ce changement s'est-il opéré? Grâce à notre Université surtout, c'est-à-dire à son action formatrice en tant que personne morale. C'est comme personne morale qu'elle étend son influence autour d'elle. Les finissants de 1955 n'oublient pas que leur collège est un important trait d'union dans la société du nord du Nouveau-Brunswick.

Notre professeur de Philo, le R. P. Jean Robichaud, c.j.m.

Maintenant nous adressons nos hommages au responsable de cette maison, le R.P. Henri Cormier. Deux ans comme recteur ont suffi à nous faire connaître la grande âme qu'est le Père Cormier. Pour son esprit de chef et son travail pour l'éducation en Acadie, nous le tenons en haute estime. Le regard vers l'avenir, le Père Cormier opte pour le progrès et non pour les honneurs. Son but est de faire participer tous les hommes à une vie plus intense et plus remplie.

Nous devons nos hommages au R.P. Moïse Méthot, préfet de discipline pendant tout notre séjour dans cette maison. Son grand amour de la jeunesse le pousse à se donner corps et âme. C'est avec un oeil vigilant qu'il veille à l'ordre de la maison.

C'est avec un immense plaisir que nous saluons aussi le R.P. Savard, notre préfet pendant notre dernier terme en philosophie. A maintes reprises il nous a stimulé par son enthousiasme et ses conseils justes et réfléchis. Son expérience nous a été en bien des occasions très utiles. Nous n'oublierons pas non plus son travail artistique tant à la chorale qu'aux concerts variés qu'il nous a donnés le loisir d'entendre.

Alors c'est avec joie que nous lançons l'écho de nos hommages sincères.

A. L.

Fermez les ruisseaux, les prés ont assez bu, Arisma va voguer sous d'autres cieux. Les jours ont rampé derrière lui et ne sont plus qu'un souvenir. Et voilà, notre ami a franchi le seuil de la vie où fleurissent les illusions enfantines et où s'épanouit la fleur de la personnalité.

Arisma vit le jour le 21 décembre 1933 dans un petit village du Nouveau-Brunswick Tracadie. Josué entonna sur sa trompette: « Une heure Losier, c'est l'heure solennelle! Dehors, un vent audacieux promenait d'écho en écho l'événement extraordinaire. Il est venu parmi les siens et les siens l'ont reçu dans l'allégresse. On fit d'innombrables prédictions sur l'avenir de ce poupon. D'aucuns affirmaient qu'il serait un brillant avocat, parce que, souvent, il perçait le silence de ses cris stridents. D'autres soutenaient que son front était l'image du philosophe français d'Alembert. Tout de même, on vivait dans un scepticisme profond sur ces deux points. Et aussi, Arisma grandit en sagesse et en grâce, réalisant son rêve de jeunesse, le cours classique.

A l'Université, il vécut dans le silence. Lorsqu'il se promenait à l'extérieur, son passage laissait un vide frangé de calme et de dévotion. Mais Arisma aimait sourire, ce mot dynamique, moyen de conquête. Il vivait joyeusement sa vie. Plein d'optimisme, débordant d'idéal, il fut un marchand de bonne humeur. Ce fut un type dévoué, un gars qui sème à tout vent la joie et la franche amitié de son coeur. De plus, c'était un sportif qui pratiquait le sport comme un moyen de culture, d'enthousiasme pour le travail intellectuel. N'est-ce pas qu'il mériterait des lauriers pour la première équipe de baseball? Dans le domaine du hockey, c'était une fusée sur la glace, doué d'une vitesse vertigineuse, il flamboyait ses adversaires avec ses lancers foudroyants. Mais, le hasard décida autrement de sa carrière. De plus en plus, la patinoire lui semblait petite, et le vertige s'empara de lui. Mais, il demeura un admirateur enflammé de ce sport.

J'abuse d'indiscrétion et j'analyse ses goûts et ses nobles aspirations. Arisma aimait la solitude, parce que c'est la patrie des sages. Souvent, il s'éprenait de la majesté des oeuvres divines, et scrutait à la Pascal l'immensité de Dieu. Tout imprégné d'idées intellectuelles, il se délectait dans ses auteurs préférés. Aussi, trouvait-il une satisfaction à s'abreuver de Mauriac, de Bernanos et de Guy de Larigaudie, ce chevalier de la foi et de l'aventure? Et pour alléger les heures moroses, il jouait son rôle dans la famille Plouffe. La musique était pour lui comme un bain intérieur. « O musiciens, répétait-il souvent, vous qui avez l'esprit d'amour et qui tissez le rêve avec les ondes, prêtez-moi votre harmonie afin que mon coeur berce son espoir. » Beethoven, Mozart lui ont ouvert les portes du rêve, un paradis dans un printemps qui se voudrait éternel.

Le vrai but de la vie est dans la production du bien et la création énergique de notre personnalité. » Arisma avait le goût, l'élan des hautes cimes et des conquêtes où le courage et la volonté étaient les armes qui agissaient dans le silence. Il a ancré sa vie au port de la vérité par convictions personnelles, bâties par une recherche sincère de sa valeur de chrétien. Il a compris que l'héroïsme n'a sa signification qu'en autant qu'il pousse ses racines dans la charité, qu'en autant qu'il s'accompagne des valeurs de renoncement. Il a, pour ainsi dire, christianisé son travail; il lui a gardé sa valeur créatrice. Qu'est-il de plus pour deviner les besoins de l'avenir? Réaliser pleinement sa vie de chrétien et jouer son rôle de parfait citoyen. Loyal et sincère, Arisma a posséder toutes les aptitudes requises pour se façonner une vraie personnalité. Devant cette synthèse d'un si bel idéal, je déduis que notre digne confrère s'engagera fermement dans sa carrière des hautes études commerciales.

Avant de nous quitter, Arisma, nous désirons te souhaiter ardemment nos meilleurs voeux de succès et de bonheur dans la vie. Puisse ton amitié vivre toujours et ton souvenir demeurer longtemps dans nos coeurs.

Ghislain DUGAL, Philosophie I.

ARISMA LOSIER

VICTORIN BOISSONNEAULT

Décrire Victorin n'est pas une petite affaire!! Vous n'avez qu'à regarder sa «binette» et vous verrez que sous ce sourire et ces yeux rieurs se cachent un caractère agréable et des plus intéressants.

Dès son arrivée ici Vict. se fit remarquer par sa gaîté, son air de boute-en-train. Ce petit bout d'homme qu'était Vict. occasionna maints accidents et incidents, entre autre celui du cidre de son Père Cottreau. Victorin n'a jamais perdu cette gaîté qui lui est caractéristique. Où l'on voit Vict., l'on peut soupçonner le sourire, le rire franc et même «chenu» même après sa venue au collège, lors de sa Belles-Lettres. dicton préféré de Vict. Aussi ne faut-il pas être surpris de voir que Victorin a su lin» de ses auditeurs. «La jeunesse est gaie!» Voilà le se faire de nombreux amis durant ses études.

On ne peut pas dire de notre confrère qu'il est ce que sérieux, parlant dans l'abstrait vingt-quatre heures par jour. Toutefois Vict. sait accomplir son devoir et maintenant, à la fin de ses études, grâce à son travail, il partcipent au succès qui lui est dû. En dehors de ses études, Vict. a su faire rigoler ses confrères sur la scène, grâce à ses qualités de comédien. C'est ainsi que nous l'avons vu dans les Plaideurs, l'Avare, etc. Même sa présence dans la tragédie de Racine, Athalie, a su attirer les rires chez les plus jeunes! De plus sa voix de ténor fut d'une grande aide à la chorale, durant plusieurs années.

Mais Victorin n'a pas limité son activité au domaine artistique seulement. A tous ses confrères et aux Pères, il n'a jamais su refuser un service demandé. Sa grandeur d'âme et une conduite, non pas parfaite mais au-dessus de la moyenne, ont su gagner l'estime de tous.

Je suis sûr qu'avec toutes ces qualités, plus le grand désir de réussir dans la vie, Victorin saura remporter succès après succès dans la carrière qu'il a prise comme sienne: les hautes études commerciales. Tous nos voeux les plus sincères t'accompagnent Vict.!

Guy-Roger SAVOIE, Philosophie II.

ANTOINE MAZEROLLE

Charles Darwin disait: «Les plus grandes pensées sont les plus simples, et ainsi sont les plus grands hommes.» Notre confrère Antoine est très simple, et nous n'en doutons pas, il sera aussi utile et dévoué à la société de demain, qu'il l'est pour ses camarades du collège.

Qui, au collège, ne connait Tony! Un parfait sportif, un gars dévoué pour ses supérieurs et ses camarades, un modèle pour tous. Coeur de frère, courage inlassable, il n'est pas doué d'une intelligence exceptionnelle, mais travailleur acharné il a su s'attaquer et vaincre tous les obstacles qu'apporte un cours classique.

En plus des succès obtenus en classe, il est remarquable pour son goût artistique et musical très raffiné. Visitez-le, et vous pourrez contempler plusieurs peintures à l'huile qui dénotent chez Antoine un beau talent. Le samedi après-midi, ne dérangez pas Tony, il écoute l'opéra à la radio.

Au point de vue sportif, il excelle au gouret. Le tennis et la natation sont aussi de ses sports favoris. Pour la balle-molle, demandez l'avis de notre ami Jacques, qui dû céder plusieurs de ses dents sous le formidable coup de bâton que Tony lui appliqua accidentellement dans une partie interclasse.

Il fit partie du contingent C.E.O.C. du collège pendant deux années consécutives, et ici encore nous pouvons admirer son bon travail, puisque la première année, à Québec, il obtint un «A», et l'année suivante, à Borden, il obtint un «B».

Son grand coeur, et ses aptitudes biologiques lui ont valu la vocation de médecin. C'est pourquoi en septembre prochain Antoine se dirigera vers la faculté de médecine à l'Université Laval.

Félicitations Tony pour avoir choisi une tâche aussi noble!

Ton souvenir restera gravé longtemps dans la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir de te côtoyer, et nous seront toujours heureux de te revoir.

Au revoir, Tony, et nos voeux t'accompagnent.

Yvon CORMIER, Philosophie I.

NORMAND COMEAU

Attention! Attention!

1534, Jacques Cartier arrive au Canada.

1935, le 28 août, à Bathurst-ouest, N.-B., les chauds et caressants rayons du soleil annoncent une journée magnifique. Or, ce n'est pas ce qui apporte tant de joie à M. et Mme Charles Comeau. Devinez... Mais oui c'est ça! Mme Comeau a donné naissance à un petit poupon.

Notre cher Normand vient d'arriver au Canada. Il pleure, crie et gigote, et pourtant ceux qui l'entourent n'ont aucunement l'intention de lui administrer une correction. Si c'était aujourd'hui...

Puis les jours, les mois et les années s'entassent. En 1941, Normand fait son apparition dans les murs de l'école Ste-Famille. Les bonnes Soeurs le supportèrent pendant six longues années. Ce qu'elles en avaient du mérite...

1947, notre ex-poupon arrive au Juvénat St-Jean-Eudes. Il y demeure pendant quatre années. Il fait rire tous ses confrères par sa façon de prononcer la langue française. Il se moque absolument des célèbres grammairiens. D'après lui, il aurait un jour «tombé head first en crashant.» Le pôvre...

Enfin l'Université du Sacré-Coeur avait l'honneur de le recevoir en ses murs en 1952. Quelle acquisition! Ce fut une bonne acquisition, car Normand s'avéra très vite un travailleur sérieux et infatigable.

C'est aussi un type qui a beaucoup d'occupations. C'est peut-être la raison pour laquelle Normand apporte son livre de philosophie lorsque nous avons classe de physique et son livre de physique lorsque nous avons classe de philosophie.

Généralement, Normand est assez bien vu de ses camarades bien que très souvent il ne soit pas compris, car Normand est un type très renfermé.

Mais ne t'en fais pas mon petit Normand, la perfection n'est pas de ce monde. Normand caresse depuis longtemps le désir d'être un jour un ingénieur émérite en mécanique. Bonne chance Normand!

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Jean-Paul VOYER, Philosophie I.

GUY JEAN

Il se crée durant les années de collège des sentiments et des amitiés que le temps ne saurait effacer. Parmi ces amitiés il en est une à laquelle je voudrais ici rendre hommage, en consacrant quelques lignes, si piètres soient-elles, à la mémoire d'un valeureux confrère.

Le 15 septembre 1935, Campbellton, la Reine du Nord, comptait un citoyen de plus en la personne de notre ami Guy Jean.

Vingt ans déjà se sont écoulés et c'est à l'Université de Bathurst que nous retrouvons notre philosophe. Depuis sept ans qu'il fréquente cette institution Guy n'a guère changé au physique. S'il n'est taillé à l'Atlas il affiche cependant une jolie figure aux yeux bleus rehaussée d'une chevelure blonde, le tout ornementé d'un sourire toujours jeune. Toujours bien mis qu'il est, Guy a su mettre à profit l'attrait de sa figure et s'est acquis belle réputation dans les murs de certaine «Résidence».

Le vieux dicton: «Dans les petits pots sont les meilleurs onguent» se réalise à souhait chez notre ami Guy. En effet, nous qui l'avons côtoyé pendant son séjour au collège savons que sous ces quelque cinq pieds de taille se cache un coeur d'or.

Toujours prêt à rendre service, Guy s'est taillé une place de choix dans le coeur de ses confrères. La nature l'a doté d'une belle intelligence et d'un esprit ouvert, comme en témoigne la variété de ses activités. Excellent sportif et orateur, Guy s'est surtout distingué comme musicien dans notre harmonie; les «Vieux Copains» plus que tout autre, aux accords langoureux de sa trompette, se sont sentis transportés sur une lune bleue (Blue Moon) pour y rêver sous une poussière d'étoiles (Stardust)...

Si Aristote revenait il trouverait en notre ami Guy un fervent adepte car Guy ne cède pas sa place comme philosophe et surtout comme bon écolier en général. Si parfois on le surprend à rêver les yeux grands ouverts, serait-ce qu'il se perd en contemplation devant les beautés d'un cinquième degré d'abstraction? Peut-être aussi se tourne-t-il vers ces beaux pays d'outre-mer que ses qualités d'officier-cadet distingué lui ont mérité de visiter prochainement...

Plusieurs seront agréablement surpris de voir, en septembre prochain, notre ancien confrère se diriger vers les portes du Grand Séminaire. Eh oui, sous ce bout d'homme enjoué et rêveur à la fois se dissimulait un idéal toujours persistant, une aspiration vers les cimes, qui se cristallise aujourd'hui dans sa vocation au sacerdoce.

Bravo, Guy! Tu as choisi la meilleure part. Tu as compris que «servir le Christ c'est régner sur terre.» Accepte nos souhaits de franc succès dans la voie que tu as choisie pour la gloire de Dieu, de l'Acadie et de ta chère Alma Mater.

Victor RAICHE, Philosophie I.

EUSTACHE HACHE

Connait-on un homme avec des dispositions plus grandes à l'affabilité, au dévouement, et à la générosité que celles connues en Eustache Haché depuis son entrée à l'Université. Cette année, nous le voyons à la tête de nos principales organisations, à savoir le Cercle Français, le Comité de Jeux, le «Club Toute Etoile» pour ne parler que des plus accessibles à la majorité d'entre nous. Eustache nous est arrivé tout chaud d'enthousiasme de Lamèque où il naquit le 15 mai 1932. Ses études primaires se retirent au couvent Jésus-Marie de sa paroisse jusqu'en 1949. Depuis lors, il fait ses preuves au collège.

Peu incliné à la musique et la poésie, notre homme atteste un caractère réfléchi qui scrute et pénètre jusqu'au fond des idées et des choses. Ce caractère lui valut de ses camarades les titres de métaphysicien et de mathématicien.

Homme pratique, Eustache aime varier ses moments libres entre les différents sports qu'il pratique avec dextérité. Grand amateur du gouret et de la raquette de tennis, il aime également émerveiller ses copains par ses puissants «salages» au Hand Ball comme par son coup de bâton à longue portée. Cependant le sport n'est pas son seul moyen de distractions et loisirs puisque la gent féminine trouve en lui un partenaire agréable et distingué.

Bref, Eustache a fait ses preuves comme aspirant idéal à la précieuse carrière qu'il se choisira dans le génie.

Bravo pour ton choix que, nous le savons, tu porteras à bonne fin.

L'avenir te sourit Eustache. Nos voeux t'accompagnent.

Pierre REID, Philosophie I.

HENRI-PAUL CHIASSON

Il y a de cela vingt-trois ans, dit la légende, Dame Cigogne, bravant la chaleur intense du mois d'août, atteignit le beau village de Lamèque pour y rejoindre la famille Chiasson en y déposant leur premier-né. Henri-Paul venait de passer de la puissance à l'acte. Puis des jours et des semaines s'écoulèrent, au sujet desquels l'intéressé n'a pu nous fournir aucun renseignement. Il paraît dissait alors en sagesse et en taille devant les hommes.

Au physique, rien de spécial; c'est un type plutôt grand, à la chevelure noire et épaisse, laissant deviner un soupçon d'ondulation naturelle, à la barbe fertile, mais bien soignée. Par caprice de saison, il se oublie parfois un coin, et volontiers il se laisserait pousser un énorme « Pinch » menaçant de rivaliser en proportion avec celui du défunt Henri Bourassa ... si certain curé n'intervenait pas chaque fois. Rien de spécial, ai-je dit? ... Je me trompe ... car un promontoire escarpé vient surmonter ce visage à mi-chemin entre les yeux et un peu plus bas ... Oh ... J'oubliais ... Il ne faut pas en parler, car « Quiconque fait allusion à ce pic, à ce roc, à ce monument, a bien des chances de se faire rosser. »

Si Henri-Paul est grand par la taille, il ne l'est pas moins par le coeur et par l'esprit. Doué d'un tempérament nerveux-lymphatique, il est un étudiant plutôt paisible et un travailler silencieux. En classe, il ne brouille pas l'eau et n'a d'oreilles que pour les enseignements du professeur. Aussi, rien de surprenant si, au cours de ses études classiques il s'est toujours classé parmi les premiers de sa classe. Les autorités ont certes reconnu ses mérites quand au début de l'année scolaire ils le désignèrent pour occuper la chaire des mathématiques aux élèments.

Travailleur consciencieux, ami de l'art, musicien à ses heures, il jouit d'une culture profonde et d'une belle personnalité qui le font apprécier de tous ses confrères. Et c'est avec raison qu'il fut nommé vice-président de la classe des finissants et président de l'harmonie dont il est l'un des piliers.

Mais ce qui caractérise le mieux notre ami, c'est son caractère jovial et son sourire accueillant. Chez lui les moments sombres ne laissent aucune trace fâcheuse, car il sait trouver un réactif contraire. Sa tâche actuelle de professeur ne s'accomplit certainement pas sans lui faire développer davantage cette belle qualité.

Et que dire de son dévouement. Une seule épithète suffit à le caractériser: inlassable. « Toujours prêt » semble être sa devise. L'harmonie et les Vieux Copains lui doivent beaucoup, car tous les jours on le voit se dévouer au profit de la cause commune. N'est-ce pas là l'indice de son bel esprit coopérateur et de son ambition dans le développement des grandes organisations?

Quand j'ai demandé à Henri-Paul où il comptait diriger ses pas, il ne pouvait mieux me le dire qu'en me rappelant une pensée du célèbre conférencier, le Père Valencin: « La plus belle tâche en ce monde est d'aider les autres à se parfaire. » Et j'ai compris que dans cette pensée se résumait son idéal: assurer la relève de ses maîtres actuels. Cet idéal, il le réalisera en devenant prêtre eudiste. Oui, Eudiste, prêtre de l'amour. Ami, puisse cet amour des âmes qui t'a inspiré une telle générosité, te servir de guide dans la voie difficile mais combien sublime du sacerdoce. Tels sont de tes amis les voeux les plus sincères.

Richard DUGUAY, Philosophie II.

MICHEL ROY

Ernest Psichari a dit: « Malheur à celui qui n'a pas connu le silence ». Tel n'est pas ici le cas, car « Mike » a connu le silence ... et la solitude de sa petite paroisse: Pointe-Verte. Situé sur les bords de la baie de chaleur, ce petit village, le 29 septembre 1934, était l'heureux possesseur d'un nouveau membre: Michel était né. Splendide panorama que présente cette petite paroisse!

Certains points saillants, saisis sur son physique, nous le font connaître au milieu de tous. Courtaud, bruni par le soleil, « Mike » nourrit une chevelure au style Hollywood et une moustache à la Mongole, ce qui lui donne une mine américaine et mongolienne ...! Voilà en quelques mots le portrait physique de Michel.

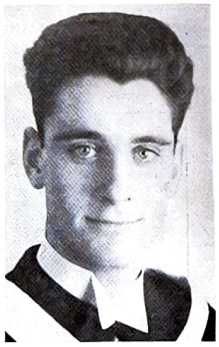
Aussi facile est-il de la décrire au physique, aussi difficile est de le décrire au moral. Peut-être peut-on attribuer à la nature une influence assez considérable sur son caractère. Il ne faut pas comprendre cette influence de la nature à la manière des romantiques. Michel n'est en aucune manière romantique. Il est plutôt solitaire. Voilà le principal aspect de son caractère « coriace ». Dans les corridors, sur la cour, on le voit se promener, le plus souvent seul, la tête basse, les mains dans les poches, scrutant je ne sais quelle pensée profonde ...

Il ne faut pas se le représenter comme un vieil académicien. « Mike » est jovial à ses heures. Il aime rire et même danser ... lorsqu'il n'y a personne qui lui enlève sa compagne! Son aventure favorite est d'essayer de sauter les fossés avec son automobile. Malheureusement ce tour ne réussit pas toujours ...!

Sa devise, on pourrait la formuler ainsi: au diable les mathématiques, gloire à tout ce qui touche aux arts, aux langues et à l'histoire. Qui connaît Michel,, connaît ses nombreuses qualités intellectuelles en ce qui concerne le côté linguistique et artistique. Fervent de la belle musique et de la grande peinture, il se plaît à parcourir les grandes oeuvres de notre littérature et d'entrer en contact avec les grands problèmes humains. Muni de toutes ces qualités intellectuelles, une vie fructueuse l'attend dans le domaine des lettres. Nous le souhaitons le succès le plus complet et puisse le Canada un jour se réjouir de le compter parmi ses illustres écrivains!

Henri-Paul CHIASSON, Philosophie II.

GUY-ROGER SAVOIE



Guy-Roger ... Ah!... voici justement le type d'étudiant modèle qui devrait être adopté par les étudiants de notre époque... Mais entendons-nous bien sur ce mot: « modèle ».

En effet notre finissant, natif de Montréal, est doué d'une personnalité imposante et d'un physique assez bien équilibré. Grâce à cette personnalité et à ces qualités de caractère jovial et sérieux, Guy fut reconnu dès sa première année au collège comme: « Un précieux grain de semence » qu'il fallait cultiver avec soin. Provenant d'un riche verger et tombé dans un terrain fertile ce grain de semence a germé, poussé lentement et aujourd'hui le premier fruit apparaît sur l'une de ses branches, un B.A. Ces robustes branches que sont ses facultés intellectuelles, ses qualités physiques et morales, portent encore une multitude de fruits en puissance qui n'attendent que le moment propice pour se faire valoir. C'est à ce point de vue que Guy doit être qualifié de « modèle ». Mais par ailleurs son rire caverneux et parfois chevalin, sa façon exceptionnelle de manier le bâton de gouret, ses méthodes spéciales de solfier le grégorien surtout quand il s'agit de notes hautes, ne sont certes pas de nature à être suggérées comme modèle ...

Ces quelques remarques ne sont pas une énumération de défauts, bien que Guy ne soit pas une perfection incarnée, mais bien des causes de distraction joyeuse et de bon entrain pour ses compagnons.Car il faut dire en toute franchise que ce qui caractérise Guy, c'est son rire. Souvent sur la cour de récréation on entend un YOUP-E-E-E-E... suivi d'un rire à tout casser. Alors on se retourne pour y voir Guy entouré d'une douzaine de visages joyeux en train de partager ses bonnes farces. Même en classe le professeur se voit parfois obligé d'interrompre sa lecture pour rétablir l'ordre car Guy, pour une raison ou pour une autre, vient de s'esclaffer.

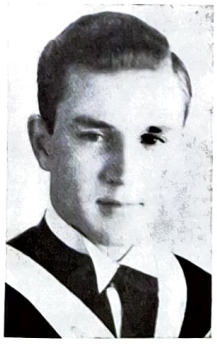
Sans doute à cause de sa jovialité, de son grand coeur et de son esprit de dévouement Guy assuma plusieurs postes de confiance tels que: sacristain en chef, préfet des congréganistes, conseillé de classe et même vendeur de billets à l'aréna pour le Père Claude ... et que sais-je encore.

Le départ de Guy sera certainement la cause d'un grand vide dans le collège et plusieurs le manqueront. En outre que pourra faire la chorale sans Guy, le « Pivot des basses »? Heureusement que le pareant Nicolas Denys eut lieu cette année car sans Guy il n'y aurait pas eu moyen d'organiser la danse des foins et des paroisses ... Maintenant que Guy doit partir qu'adviendra-t-il des activités collégiales? ... Heureusement qu'il existe une Providence ...

Enfin c'est avec regret que nous voyons Guy-Roger nous quitter, mais l'heure de la séparation a sonné. Poussé par ses qualités d'homme d'affaires, Guy entrera en septembre à l'Université de Montréal pour y entreprendre ses hautes études commerciales. Vas-y Guy, car nous ne doutons pas des nombreux succès qui t'attendent. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité t'accompagnent et puisses-tu toujours, comme cette année dire comme dirait César: « VENI, STUDUI, VICI ... »

Victorin BOISSONNEAULT, Philosophie II.

RICHARD DUGUAY



« NIco » ... ! Vénérable nom dans les cadres de l'Université. L'on connaît très bien la légende attachée à ce nom. L'historicité de ce nom a été déformée. Nicodème (Nico) ne désigne pas ici le personnage du temps de Notre-Seigneur, mais un homme de science. En effet un de nos distingués professeurs de physique, enseignant aussi l'apologétique, aimait beaucoup faire allusion aux grands hommes, contemporains de Notre-Seigneur. Parci ces hommes, il était un homme qu'il vénérait beaucoup: Nicodème. D'où le prénom de « Nico » qu'on attribue à Richard parce qu'il ne cessait de discuter sur les principes de physiques.

Assez de balivernes et revenons maintenant à Richard. Si j'étais géographe, je ferais de sa personne une description à peu près semblable à celle-ci. Borné au nord par les mathématiques et au sud par la physique, il baigne son intérieur par les grandes thèses philosophiques.

Ce n'est pas là la seule qualité qui le caractérise. Très sociable, pas malin pour un brin, et spirituel à ses heures, il s'est vite attiré la faveur de tous ses confrères. Toute sa personnalité réflète la joie. Depuis ses éléments, Richard eut toujours cette avidité pour la science. Il est un grand travailleur et profite de toutes les occasions pour se cultiver. Même au réfectoire, il essaie de scruter les savantes ... pensées d'un de nos professeurs, bachelier de l'Université Laval

Comme tout homme bien équilibré, il n'oublie pas le côté artistique. Grand admirateur de la musique, il n'est pas seulement passif à celle-ci, il est aussi actif. Il possède une habileté extraordinaire et une technique exceptionnelle sur sa clarinette ...! En effet, trois ans lui ont suffi pour jouer sa gamme.

Bang ... ! Bang ... ! « Quel est l'insensé qui descend les escaliers de la sorte? » Mais ne savez-vous pas que c'est Richard, Père Préfet? « Quelle dégringolade! » C'est un (pour ne pas dire le seul) de ses plus grands défauts d'être bruyant et de descendre les escaliers en vitesse. Ne lui en voulons pas pour cela, le vingtième siècle est un siècle de vitesse ...

L'amour du savoir que Richard a puisé dans l'étude des sciences a développé chez lui un esprit spéculatif qu'il se propose, à l'avenir, d'appliquer à la science par excellence, la théologie. Que cette belle et profonde expression, « Sacerdos in aeternum », se réalise en toi dans toute sa grandeur et sa dignité! C'est le souhait que je t'exprime à la veille du départ. Et, pour finir, encore deux mots: courage! persévérance!

Henri-Paul CHIASSON, Philosophie II.

13 diplômés en commerce...

Voulez-vous les mieux connaître?... Lisez attentivement...

avec **GAETAN RIVERIN**

L'année qui vient de s'écouler au sein de l'Université amène le départ d'un groupe de joyeux lurons, les Commerciaux '54-'55. Gais, enjoués, le sourire aux lèvres, ils voient déjà la porte s'entr'ouvrir toute grande devant eux pour leur entrée dans la vie. Les voilà maintenant prêts à voler de leurs propres ailes, à faire face aux embûches et aux obstacles de la vie moderne.

Jetons un coup d'oeil vers leur salle de dactylographie, pénétrons pour un moment dans l'intimité de leur cercle.

Tenez, regardez celui qui tape dans le coin. Voyez-vous ses doigts parcourir avec agilité le clavier? Malgré qu'un de ses pouces manque à l'appel, vous pouvez constater que ce n'est quand même pas un manchot sur le dactylographe, hein? Mais, quelle chance! c'est notre fameux président: M. VALMOND VALLEE.

Un beau blond, robuste, bien campé, voilà quelqu'un digne de nous représenter, n'est-ce pas? Mais sa haute situation lui procure cependant bien des ennuis: A peine Valmont pénètre-t-il dans la chambre du préfet pour solliciter une sortie que ce dernier, pour toute réponse, lui passe sous le nez l'inexorable reglement qui s'ouvre comme par miracle à la page des permissions. Originaire de Septîles, notre président a toujours été pour nous un copain dans le plein sens du mot. Nous nous souviendrons longtemps de sa droiture instinctive, ainsi que de son caractère sérieux et optimiste.

Puis, c'est le tour de JACQUES BEAULIEU qui répond au sobriquet de «PUCE». En effet, il ne l'a pas volé; haut comme trois pommes, patinant sur ses souliers ferrés, d'un seul bond il fait irruption au pupitre du professeur. «Qu'est-ce que c'est ça? s'exclame le professeur tout étonné de ce tintamarre; ah, c'est encore toi!» Et, souriant de toute sa bouche fendue jusqu'aux oreilles, bombant fièrement la poitrine, Puce présente son travail.

IDEAL: Faire en sorte qu'on croit St-Ulric une ville.

Boute-en-train de la classe, toujours prêt à rendre service, il est très estimé et tous sans exception le connaissent bien.

Mais, tiens! regardez-donc derrière lui. Voyez-vous ce grand luron aux allures déguingandées qui lui fait des simagrées? Là où est Puce, vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil aux alentours et vous le trouverez aussitôt. Soit qu'il taquine Jacques, ou bien qu'il lui défasse sa Hollywood.

C'est GERARD PORLIER. Pour nous, c'est toujours Gerry, le sympatique garçon qui a su s'imposer par son jugement sûr et conquérir l'estime générale. Mais de grâce, méfiez-vous de son sapristi de briquet. Si vous commettez la négligence de laisser le coin de votre journal dépasser de votre pupitre, vous avez bien des chances de ne retrouver que des cendres. Toujours en mouvement, Gerry joue à la balle-au-mur avec enthousiasme et ses «sallages à la dernière planche» font l'envie de plusieurs de ses copains. C'est certainement une figure qui ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire de ses camarades de commercial.

Mais, attendez une minute; je crois que la porte s'ouvre. Ah, oui! c'est notre professeur qui entre. Au visage souriant et à la démarche imposante, vous avez tous reconnu M. Georges-C. Van Tassell, notre estimé titulaire.

—Bonjour les gars; ça va bien?

—A merveille, professeur.

Soudain, la voix de M. Van Tassell s'élève: «MICHEL ARSENEAULT, vérification de la comptabilité, s'il vous plait.»

Passant la main sur son Hollywood (objet de ses soins attentifs) et relevant fièrement la tête pour le combat, car le contrôle du travail est pour lui une dure épreuve, Mike s'avance tout en supputant ses chances d'obtenir de bonnes notes. Ame nostalgique, Mike parle continuellement des beautés pittoresques de la «grande cité» Bonaventure. Nous n'avons eu le bonheur de le connaitre que deux semaines après l'entrée régulière, car il avait décidé de jouir d'une petite vacance supplémentaire.

Mais malgré ce court laps de temps, il a quand même su inspirer une sympathie générale, si bien que j'ai souvent entendu dire entre camarades:

«Quel bon type que ce Michel!»

«Suivant NOEL BEAUDRY» reprend la voix du professeur. Imprimant à sa belle chevelure aux reflets fauves un léger élan pour se recoiffer, il ferme son livre (lecture en temps défendu, s'il vous plait) et, d'un pas solennel, il va soumettre ses livres à une inspection minutieuse. Natif de Grande-Rivière, il est âgé de 20 ans. Ne vous laissez pas prendre à l'air grave et affairé qu'il affecte en vue de faire son «businessman». Au fond, c'est un vrai bon type que ses camarades estiment profondément. Mais, gare à ses grands poings qui vivent dans une danse perpétuelle. Oh! défense bien précaire, certes, mais qu'il daigne à l'occasion opposer aux miens.

«RENOLD BOUDREAULT, votre comptabilité, s'il vous plait».

Sans se presser, l'interpellé s'est levé et, d'un pas ferme, il s'avance. Imaginez-vous une figure aux traits réguliers, des yeux pétillants de malice, un beau front surmonté d'une magnifique chevelure et le tout assaisonné d'un perpétuel sourire moqueur qui flotte vaguement sur ses lèvres. C'est avec cet esprit farceur que Renold a su nous charmer. Nul ne sait mieux que lui alléger la tension qui règne parfois durant les examens par une farce placée au moment propice.

Mais je me demande s'il existe au monde un être plus menteur que lui. Le récit de ses prouesses vous laisse toujours avec la curieuse impression qu'il est né dans un canot d'écorce. On peut ici toucher du doigt la rapidité avec laquelle le temps s'écoule: C'est presqu'incroyable, mais les iglous de Godbout se sont déjà enfouis 18 fois sous les neiges depuis que ce phénomère a vu le jour. Les copains se souviendront longtemps de sa physionomie.

Mais parbleu, regardez donc celui qui s'amene par ici; démarche nonchalante, cheveux peignés à la diable. Oh! mais quelle surprise: c'est bien notre ami Cocagne. Bien sûr, c'est Bernard Bourgeois, un de nos orateurs officiels.

—Comment ça va, Bernard?

—Comme d'habitude, pas trop mal.

—Veux tu venir jaser une minute?

—Sorry, I'm busy; émet-il dans un grognement, car vous savez, Bernard est un type très affairé. Comme vous venez de le voir, il s'exprime avec une égale facilité dans les deux langues. De plus, il dispose aussi d'une présence d'esprit extraordinaire: toutes les plaisanteries et pointes décochées à son adresse sont retournées si promptement et si incisivement qu'il déroute immédiatement l'assaillant.

Natif de Cocagne, il réside maintenant à Richibouctou. Le malheur qui en résulte, c'est que la nostalgie de ses chers homards le tenaille continuellement. Très spirituel, Bernard a su s'attirer la sympathie générale et laisse certainement dans le coeur de tous le meilleur souvenir.

Maintenant, regardez-le aller s'asseoir auprès de son inséparable ami FERNAND LEGER. Bien oui! l'autre orateur. Imaginez-vous qu'il a même eu le dessus lors d'un récent débat entre Bernard et lui.

L'air sérieux, il prête une oreille attentive aux plaisanteries de Cocagne, puis, il laisse un imperceptible sourire envahir son visage et, enfin, il éclate. En effet, c'est bien toujours le même Fernand. Sérieux comme un moine et, puis, c'est le fou-rire.

Cauchemar: Michel.

Occupation: propagande qui vise à sortir St-Joseph de l'ombre.

C'est encore une sympathique figure que nous quitterons bientôt en lui donnant un vigoureux «shake-hand».

Et la voix du professeur se fait de nouveau entendre: «Irvin Cain»

Redressant fièrement sa chevelure aux vagues savamment ondulées, décochant son plus beau sourire, le secrétaire s'avance de sa démarche féline et souple.

Lorsque le haut-parleur lance aux quatre coins de la cour les éclats langoureux d'un jazz ou d'un morceau de musique populaire, le petit Irvin sent des fourmis lui monter le long des jambes. Sans doute est-il envahi par la nostalgie du lointain village de Percé où, comme dans la chanson, l'on danse, l'on chante et l'on rit. Lorsqu'Irvin s'en ira, ce sera certainement en laissant un bon souvenir dans les coeurs de ses copains.

Mais, enfin; voilà notre tambour-major qui s'avance. En effet, c'est bien Jules Desbiens, Tit-Jules entre nous.

Brosse épaisse et bien taillée, lunetes aux lignes sobres et sévères, menton volontaire et une démarche solide et sûre; le type classique de l'homme d'affaires. Vous le connaissez bien: c'est celui qui s'amuse à taper comme un indien sur les grosses cuves de la *fanfare* et des *vieux copains*.

Par sa comptabilité impeccablement tenue, Jules est devenu notre comptable attitré et, par-dessus le marché, il exerce encore les fonctions de directeur pour notre classe de solfège. Plutôt effacé, Jules a quand même su s'imposer et, par sa serviabilité, a certainement gravé profondément dans la mémoire de ses confrères de commercial sa physionomie d'homme énergique et volontaire.

Maintenant, je vais vous présenter notre émigré ontarien:

«OSWALD FRIGAULT». Il réside habituellement à Toronto, mais la campagne serait certainement un milieu plus adapté à notre citadin qui emploie ses loisirs à entretenir des pelouses et à émonder des arbres sous la direction du Père Dumaresq. C'est un garçon qui sait certainement apprécier ses camarades car il nous a laissé entendre qu'il se sentait très heureux au milieu de... hum! (cela dit sans se vanter d'ailleurs) de chics types comme nous. Où que tu ailles, Oswald, tes copains te souhaitent «bonne chance».

Nous voilà déjà rendu devant notre vice-président: M. GAETAN GAGNON. C'est un garçon qui a réussi à se maintenir à la hauteur de sa situation tout qui termine un cours commercial très solide.

Les gars l'estiment beaucoup à cause de son bon caractère et tous les commerciaux s'unissent pour lui donner une chaude poignée de mains.

Ouf!... Enfin fini! Mais au fait, il me semble qu'il manque quelque chose. Ah, oui! j'allais en oublier un: GAETAN RIVERIN, c'est-à-dire moi-même. Mais, quel travail délicat que de parler de soi-même! Heureusement que mes charitables amis Gerry et Valmond ont bien voulu s'en charger. Je leur laisse donc la plume.

«Franchement, la tâche qui nous est confiée nous est assez difficile, car Gaétan est un type assez étrange.

Sa démarche énergique et rapide nous laisse entrevoir un front haut, des yeux intelligents et scrutateurs, et, puis enfin un nez drôlement comique tant il est retroussé. Il est peut-être notre benjamin en fait d'âge (16 ans) mais en fait de rang, certainement non et, comme Corneille, nous pourrions dire: «Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.» Sans cesse en mouvement, il en vient souvent aux prises avec Puce. En effet, pour un benjamin, c'en est tout un!

Mais ne nous arrêtons pas là! pénétrons plus profondément dans ce singulier caractère. Il me donne l'impression d'un garçon très extrémiste dans ses sympathies ainsi que dans ses antipathies d'ailleurs. Il ne connait pas de juste milieu ou bien il aime, ou encore il déteste. Comme ceux de son âge, il se laisse quelquefois aller à la rêverie.

Malgré tout, son entier dévouement au service de ses confrères lui ont valu une place enviable parmi nous. C'est avec regret que nous le voyons partir en juin prochain. Nous te souhaitons bonne chance, Gaétan!»

Le dernier adieu est prononcé; les joyeux lurons vont maintenant se separer et se disperser chacun de leur côté en revoyant dans leur pensée les plus beaux moments de cette année inoubliable pour eux. Quand plus tard, les noms de leurs anciens copains reviendront à leur mémoire, à chaque nom s'ajoutera aussitôt une physionomie quelque peu estompée depuis, mais encore toujours vivante. Peut-être même reliront-ils cet humble grimoire que j'ai écrit dans le but que tous sachent quels bons types étaient mes copains, et aussi pour laisser à ceux-ci «Mon dernier adieu!»

LES MARIONNETTES DE MLLE DUMAIS AUX JEUNESSES MUSICALES DE BATHURST

Lundi soir, 16 mai, à l'occasion de la fête du Rév. Père Recteur, les Jeunesses Musicales de Bathurst nous présentait leur dernier concert de la saison. C'était la troupe de Marionnettes de Mlle Dumas, de Québec. Une soirée fort intéressante, unique dans les annales de l'USC. On nous a présenté «Pierre et le Loup», de Prokofieff, «Le chat, la belette et le petit lapin», de Lafontaine, «Les Musiciens de Brême». Pour tous, petits et grands, c'était une expérience nouvelle qui s'ajoutait à leurs connaissances musicales. Nous remercions les directeurs des JMC qui nous ont fourni cette aubaine.

Magnifique témoignage adressé à notre journal L'ECHO

Lettre reçue par notre directeur, ces jours derniers.

Université de Montréal,
le 2 mai 1955.

M. Bernard Landry
Directeur de l'«Echo»
Université du Sacré-Coeur
Bathurst, N.-B.

Cher monsieur Landry,

C'est avec plaisir que nous avons fait connaissance de votre publication, l'«Echo de l'Université du Sacré-Coeur». Mais c'est avec d'autant plus de plaisir que nous voulons vous en féliciter, vous et tous vos collaborateurs.

Nous croyons sincèrement que votre journal est, parmi les journaux de collèges et d'universités de langue française, une vraie réussite journalistique.

D'abord, votre mise en page n'a rien à envier aux autres journaux étudiants; vos titres d'articles sont d'une variété et d'une originalité remarquable, les photographies sont très bien reproduites; le choix des caractères est très plaisant à l'oeil; ensuite, la nature de vos articles ne pourrait mieux remplir la tâche de tout journal étudiant: donner une chance à ceux qui savent écrire, d'être lus; renseigner chacun sur tout ce qui se passe chez les élèves présents et chez les anciens; être le reflet de la vie étudiante, de ses projets et ses espoirs ainsi que ses réalisations. Et je suis certain que votre journal a contribué à stimuler chez vous l'esprit étudiant qui semble rayonner à travers tous les articles.

C'est pourquoi nous tenons à vous dire l'admiration que nous avons pour votre publication. Nous tenons aussi à vous dire que cette réussite mérite d'être continuée, car c'est pour l'Université du Sacré-Coeur une chose importante, comme pour toute maison d'enseignement d'ailleurs, d'avoir un journal à la page et bien fait; le journalisme est un complément de formation qui mérite l'encouragement de tous vos professeurs ainsi que des annonceurs.

Nous vous souhaitons de voir se réaliser tous les projets que vous nourrissez sûrement à propos de l'«Echo», et espérons avoir le plaisir de le lire à chaque fois que vous publierez. Bon succès.

Bien à vous,

Gilles Poupart, rédacteur en chef du Quartier-Latin
René Major, directeur de Présence
Pierre Biron, secrétaire de Présence et rédacteur en chef du Doc
Marcel Rheault, directeur du Doc

(Présence: journal des étudiants et professeurs universitaires
Doc: journal des étudiants en médecine à Montréal
Quartier-Latin: journal officiel de l'Université de Montréal)